

Marie Chataignon

Je m'éloigne de vous

Je ne me souviens plus qui j'ai rencontré ce matin, avec qui j'ai parlé ? Qui est venu me voir ? Je ne me souviens même plus si nous sommes le matin ou l'après midi, ni quel jour de la semaine nous sommes. Il faut sans cesse que je le demande. On me dit que j'ai déjà posé la question il y a cinq minutes. De cela non plus je ne me souviens. On me dit que c'est la maladie, quelle maladie ? Je ne me sens pas malade.

Les gens me parlent d'événements, de personnes que je suis sensée connaître, je ne me souviens de rien, ni de personne, des voisins, quels voisins ? Je sais seulement que l'on m'a interdit de conduire, pourtant ça je sais le faire. Je ne comprends plus les gens qui m'entourent, ils me posent des questions saugrenues Combien ai-je d'enfants ? Est-ce que je sais moi ? Peut-être six, peut-être quatre, peut-être plus, peut-être moins.

Je me souviens d'images, ma grand-mère qui m'attend près du petit pont, ma maman et mon papa dans leurs costumes du dimanche, ils m'ont dit de les attendre là, ils viendront me chercher.

Mon cerveau fourmille d'images mentales, ce que je vois, on me dit que ce sont des hallucinations, je ne sais pas où est le vrai, où est le faux. Je n'ose plus parler, on va rire de moi. Je ne sais pas si c'est grave, si c'est un handicap. Parfois je me dis qu'il a dû y avoir ablation, micro lobotomie. Et alors je redoute les symptômes à venir et les démangeaisons propres aux membres fantômes.

Je ne me souviens plus, et pourtant on m'en parle, que j'avais un mari, que j'ai connu l'amour. Je ne me souviens plus des moments de plaisir, ni des nœuds douloureux. J'ai dû vivre le doute, le dégoût, la colère, la tristesse, l'asthénie, je ne m'en souviens plus. J'ai dû vivre les rires, la joie et le bonheur, je ne m'en souviens plus.

Aujourd'hui on a changé mon fauteuil, celui-ci est plus confortable. Pourquoi je suis dans ce fauteuil, je ne m'en souviens pas. J'ai très mal à la hanche, il paraît que je suis tombée, que j'ai voulu me lever, que j'ai voulu marcher, pourquoi m'interdit-on de marcher ? Je ne sais plus ce que je dis et ce que je fais, enfermer moi.

On me dit que j'ai quatre vingt ans. Je ne me souviens pas. Mais je me souviens très bien de ma date de naissance le 27 janvier 1921. Je me souviens aussi très bien qu'hier des hommes sont venus chercher notre cheval pour l'emmener à la guerre. Je me souviens aussi que mon oncle habite une grande maison au bord de la rivière, il viendra me chercher tout à l'heure après l'école, quand nous aurons goûté, je jouerai avec ma cousine Madeleine. Je me souviens aussi que tout à l'heure, ma maîtresse a mis des craies dans la poche de sa blouse, j'en ai volé une, c'est pour dessiner des marelles dans la cour de récréation.

Vous voyez, je sais encore ce que je dis et ce que je fais, je ne suis pas folle.

Je ne me souviens plus des mots, je les perds dans mon cerveau. Je pense un mot, c'est un autre qui vient. Les mots que l'on me dit se bousculent aussi. Je les vois s'éloigner, se perdre dans l'espace, et puis ils ne sont plus. On doit me redonner l'information, parfois je la saisis, parfois elle suit son chemin sans entrer en moi. Je laisse faire, je préfère leur sembler indifférente plutôt que de leur paraître idiote. Je m'enferme, je m'éloigne, laissez-moi.

Ils disent c'est la maladie, quelle maladie ? Je ne me sens pas malade.